

PANIERS

Atelier du 19.4.2014

Lexique

CIME : haut du brin

PIED : bas du brin

RABOUTAGE : changement de brin en cours de travail. Il se fait toujours cime à cime, ou pied à pied. Avec l'osier, l'opération est fréquente. La façon de glisser le nouveau brin est différente selon les tressages, elle sera illustrée au fur à mesure.

FOND : base du panier

CLÔTURE : partie verticale du panier

BORDURE : bord en haut du panier

ANSE (S) : partie (s) surajoutée(s) servant à tenir le panier

AME : morceau d'osier ou de noisetier qui constitue la colonne vertébrale de l'anse

FACE EXTERNE : extérieur de la courbe du brin d'osier

FACE INTERNE : intérieur de la courbe du brin d'osier

MONTANTS : brins verticaux servant à tresser la clôture

MONTANTS SUPPLÉMENTAIRES : montants placés en cours de travail, mais destinés à prendre leur autonomie dans le tressage.

MONTANTS DE RENFORT : montants insérés en cours de travail pour renforcer un montant trop souple ou fragile, qui restera appuyé sur ce dernier et sera pris avec dans le tressage.

BÂTONS : brins formant la charpente du fond du panier

BORDURE DE PIED : bordure ajoutée en bas du panier qui surélève un peu le fond (facultative, mais très jolie). Le mot « pied » désigne pour le coup le bas du panier.

PASSAGE : mouvement du brin autour du nombre de montants indiqué

EN AVANT, EN ARRIÈRE : se dit par rapport au sens d'avancée du travail.

AFFILER : tailler le pied en pointe ou pour lui diminuer de l'épaisseur, pour pouvoir le glisser quelque part facilement, ou qu'il ne fasse pas de surépaisseur.

Matériel

- un petit sécateur
- une paire de ciseaux
- un opinel
- deux poinçons
- une règle plate
- une ou deux ficelles
- une quantité suffisante d'osier

Pour ce qui concerne la culture et la récolte de l'osier, on se reportera à la fiche « Osier » des fiches potagères du blog.

Tressages de base

Le tressage se fait toujours avec des brins plus fins que ceux des montants.

TORCHE : tressage à trois brins écartés chacun d'un montant, et sur le principe « devant deux, derrière un, et on retourne sur le devant » en commençant toujours par le brin de derrière, le plus à gauche.

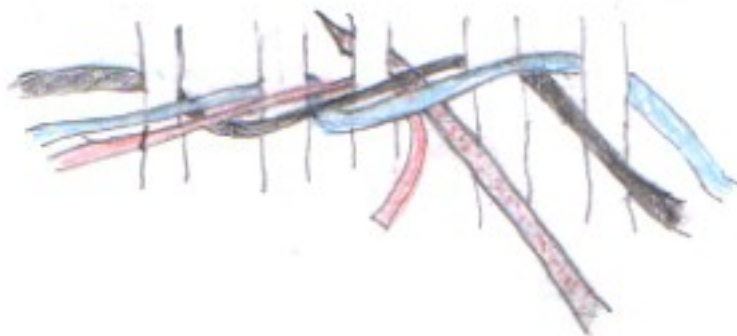
On commence en insérant trois brins par la cime un peu recoupée dans trois intervalles consécutifs, et en faisant passer l'extrémité insérée de ceux-ci, de la droite vers la gauche, en commençant par le plus à droite, devant deux montants et derrière un.



Démarrage en torche

On raboute cime à cime et pied à pied, en coupant un peu à l'avance les cimes trop fines

Le raboutage se fait sur le brin le plus en arrière, juste au moment où on va le travailler, en glissant le brin de remplacement en avant du brin qui se termine (on soulève légèrement celui-ci pour ce faire), et en appuyant le brin de remplacement sur le montant précédent arrière



Raboutage en torche

Ce tressage est très utile pour fixer les montants au bon écartement, et pour bloquer le tressage tel qu'il est. C'est pourquoi il est indispensable aux transitions, en particulier pour le passage du fond à la clôture. De plus, il est plus aisé que sur un tressage en super d'y engager des montants ou bâtons supplémentaires. Mais, comme il fixe, il faut sans arrêt vérifier si rien ne se déforme, et tirer le plus fort possible sur les brins.

SUPER : à deux brins, de gauche à droite, et selon le principe « devant un, derrière un, et on retourne sur le devant », en commençant toujours par le brin le plus à gauche, le plus en arrière. On peut rabouter,

exceptionnellement, pied à cime ou cime à pied, si on souhaite une bonne régularité. Le raboutage se fait sur le brin le plus en arrière, celui qu'on va travailler, en engageant le brin de remplacement sous le brin qui se termine, et au même emplacement, en laissant le brin de remplacement s'appuyer sur le montant précédent



Raboutage en super

C'est le tressage type pour les fonds sur croisée, parce qu'il a l'avantage de laisser aux montants une certaine latitude à se mettre en place.

CROCANE : On prépare autant de brins qu'il y a de montants. Puis on les engage tous au même rang soit par le pied, soit par la cime, mais tous pareil, chacun derrière un montant, de gauche à droite, chacun appuyé sur la torche d'en dessous, tout autour du panier. Les deux derniers brins du tour sont installés en les glissant sous les premiers. Après, c'est le même tressage qu'en super, mais sur un seul brin, brin après brin, de gauche à droite toujours, en prenant toujours le brin le plus à gauche

Problème : sur les derniers montants, à partir du deuxième tour, on a sur les derniers intervalles deux brins entre chaque montant et on a tendance à mélanger

. Ca permet, contrairement au super, d'avoir tous les démarrages sur le même rang, sans rien qui accroche sur la clôture (*schéma*)

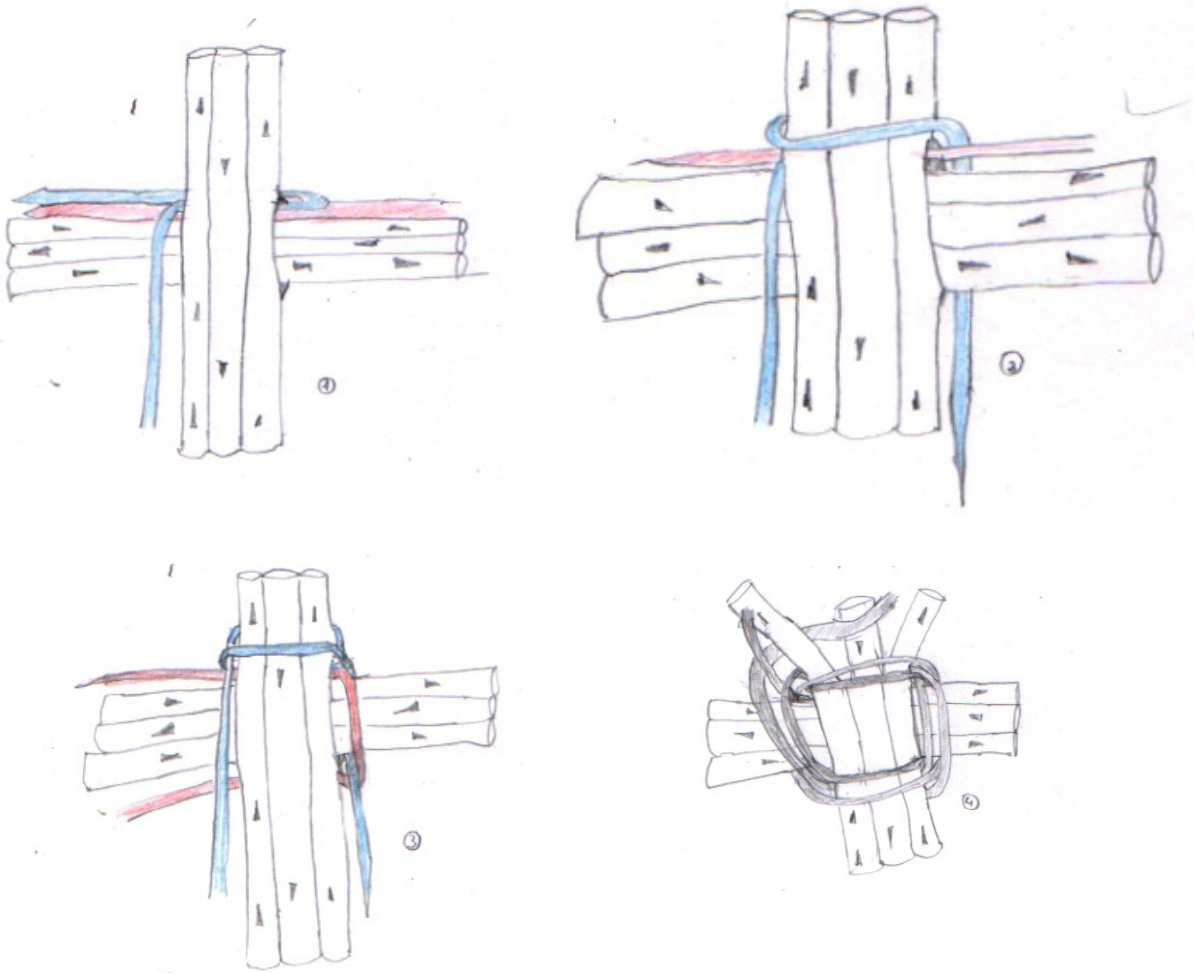
ANGLAIS : La même chose qu'en super, mais à un brin, qu'on prend assez long pour faire le tour du panier. On a alors tous les raboutages sur la même verticale. .

MOTIF D'UN TOUR DE TORCHE SUR CROCANE : on fait le premier tour de crocane qui suit la torche en passant chaque brin « devant deux montants et derrière un ».Le rang de torche peut servir en cours de travail sur la clôture pour bien tenir les montants en place. Le motif est purement décoratif.

Exécution 1 : Panier à fond sur croisée, panier rond, corbeille ronde plate

FOND SUR CROISÉE : Préparer six gros bâtons d'égale épaisseur, bien droits, d'une longueur légèrement supérieure à ce qu'on prévoit comme diamètre pour le fond. Fendre au milieu trois des six avec un opinel qu'on fait tourner. Enfiler les trois autres bâtons en croix dans les trois premiers, en faisant alterner les sens de pousse (on se guide sur l'orientation des bourgeons, en flèche dans le sens de la pousse.) Pour des paniers ou corbeilles à fond un peu large, on peut prendre deux fois quatre ou même deux fois cinq bâtons. On peut aussi faire en fond croisé des formes ovales, avec trois bâtons enfilés dans quatre, ou quatre enfilés dans cinq, mais la chose est un peu délicate par la suite, et, pour des paniers très ovales, on s'y prend autrement pour le fond qu'un fond croisé. On s'y prend un peu autrement aussi pour des paniers destinés à transporter des charges très lourdes (corbeilles à patates, panier à bûches), voir ci-dessous, rubrique Exécution 2.

Ensuite : se munir de deux brins fins et bien longs, qu'on enfle par les cimes au tiers environ par la fente en haut de la croix, les brins sortant tous deux vers l'avant, vers la main droite.

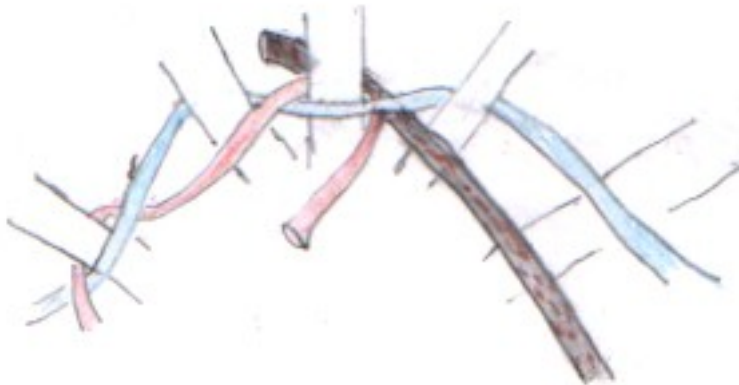


Formation de la croix

Faire ainsi deux tours de droite à gauche. (sens des aiguilles, sens de l'écriture arabe). Bien vérifier, on y arrive comme on peut, mais c'est nécessaire, qu'on a bien deux brins sur chaque paquet de bâtons, à l'envers comme à l'endroit.

Poursuivre, de droite à gauche, contrairement aux tressages habituels), en tressage super, en séparant les bâtons. Continuer au minimum jusqu'à avoir un soleil bien régulier. Si le soleil est un peu bombé comme un scarabée, ce n'est pas grave, parce qu'au moment où on rajoutera les montants en début de clôture, ça a tendance à bomber dans l'autre sens. Par contre, il faut veiller à obtenir quelque chose de bien rond.

On fait les rabouages sur le brin le plus en arrière, cime à cime ou pied à pied, en glissant le brin neuf dans le prolongement du brin à rabouter, qu'on coince bien dessous, et en l'appuyant contre le bâton de derrière.



Raboutage sur le soleil

Terminer éventuellement, si le fond est petit et de ce fait les bâtons pas trop écartés, par quelques tours en torche, jusqu'au diamètre souhaité – là encore, à l'envers pour le sens de tressage, de droite à gauche. L'inversion de sens est liée au fait que, tant qu'on est sur le fond à plat, on est à l'intérieur du panier, alors que par la suite il sera travaillé par l'extérieur. On peut aussi travailler dans le sens habituel, et retourner le fond juste avant d'insérer les montants.

CLÔTURE : C'est la partie la plus sportive de l'ouvrage.

Couper à ras ce qui dépasse des bâtons, bien en rond.

Choisir 24 brins un peu solides et longs, légèrement plus fins que les bâtons, mais à peine, et d'égale épaisseur. Affiler leur pied en pointe, sur la face externe pour un panier de forme un peu ballon, sur la face interne pour des montants bien droits. Insérer celui-ci le plus profondément possible de chaque côté de chaque bâton. Insérer chacun d'eux de chaque côté de chaque bâton, en faisant le tour. On engage le brin en appuyant légèrement sur ce qui dépasse du bâton. C'est une étape qui prend énormément de place, il faut se dégager par avance de l'espace autour. Se munir alors d'une ficelle pas trop glissante. Puis, couder un à un en faisant le tour du panier les brins ajoutés, en s'appuyant sur un petit morceau de bois plat. Ramasser le haut de ces brins en queue de cheval avec la ficelle.

Tresser alors quelques tours en torche, en tassant très bien les premiers rangs de torche des montants sur le dernier rang de torche du fond pour qu'il ne se fasse aucun jour, et dissimuler dans cette torche les sections des bâtons.

Insérer au bon endroit dans la partie verticale de la torche des montants provisoires en gros osier ou coudrier, qu'on retirera par la suite après avoir fait la bordure, mais qui auront servi à ménager une place pour y insérer l'âme de l'anse. Il faut faire bien attention pour en déterminer la place bien symétriquement : on peut se repérer sur les bâtons ; quatre montants pour deux anses, deux pour une anse. Continuer ensuite à monter la clôture au tressage de votre choix (il en existe de nombreux, bien davantage que ceux indiqués ici), en prenant dans le tressage, bien entendu, les montants provisoires, et cela en tassant le plus possible à chaque tour, et en veillant à la bonne verticalité des montants. Si un montant paraît un peu faible, ou prend mauvaise pente, il ne faut pas hésiter à le renforcer d'un montant de renfort qu'on insère à son côté jusqu'à atteindre le fond.

La forme est déterminée par la hauteur où on place la ficelle, comment on la serre et le moment où on la retire, ce qu'il ne faut pas faire trop tôt.

Terminer la clôture par deux tours de torche au moins.

Avant de commencer la bordure, vérifier à l'aide d'un repère que le panier a bien la même hauteur partout. Si ce n'est pas le cas, essayer d'y arriver en tassant, ou, en dernier recours, en rajoutant un rang de plus de torche sur la partie trop basse.

Ne pas monter trop haut de clôture : la confection de la bordure demande qu'il dépasse au minimum deux tiers de circonférence de haut de panier de chaque montant. Si c'est impossible, insérer dans la clôture des montants supplémentaires parallèles aux montants trop courts, et pris avec dans le tressage, et cela le plus tôt possible : ils serviront à faire la bordure, on coupera en ce cas les montants trop courts juste avant de commencer la bordure. En effet, on ne peut pas faire de raboutage dans les bordures.

BORDURE : Elle se fait, donc, avec les hauts des montants, ce qui dépasse une fois la clôture terminée. L'opération est un peu délicate, et demande un certain nombre de paniers d'entraînement avant de réussir..

Il existe de nombreuses façons de faire les bordures. Ici, on fera celle en « quatre derrière deux », soit : « derrière deux et devant trois ». Ça fait une bordure un peu dodue.

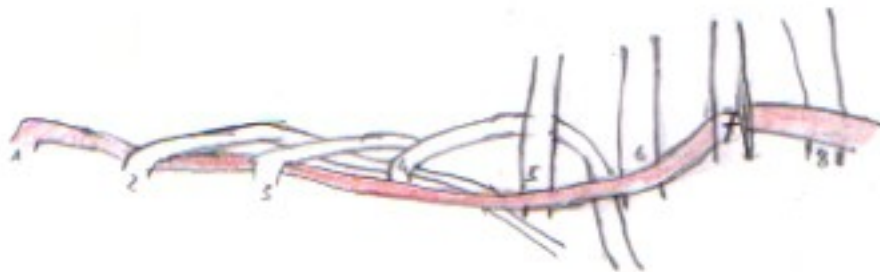
Marquer avec un repère, un petit ruban tout en haut, le montant qui précède juste à gauche celui de départ, ainsi que celui de départ, avec un ruban d'une autre couleur.

Couder six montants en réservant entre le dernier tour de torche et la coudure un espace de quoi glisser un gros brin d'osier, et puis les laisser se redresser. Pour couder le brin sans risquer de le casser, ce qui à ce stade serait très ennuyeux, utiliser un petit morceau de bois plat à la tranche qui n'accroche pas, type règle plate, et rabattre le brin en l'appuyant sur le morceau de bois toujours vers son intérieur, dans son sens de courbure.

On fait la bordure comme le reste, de gauche à droite.

Acte 1 : on rabat vers la droite le premier montant derrière les deux suivants, alors dressés, et on le repasse devant le troisième. On fait pareil pour les trois suivants.

Acte 2 : On reprend le premier montant du départ, et on le fait passer devant les trois montants suivants, le premier est déjà couché, les deux autres sont dressés encore, puis on le fait passer derrière le quatrième, qui est le numéro 7, et revenir sur l'avant dans le premier espace libre après

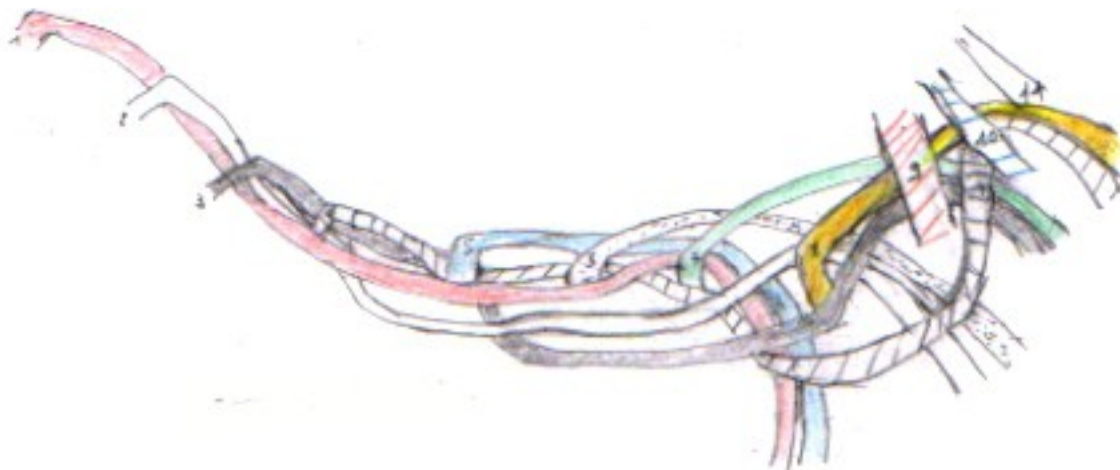


Bordure acte 2. 1

Après quoi, on prend le premier montant encore dressé, il porte le numéro 5, on le fait passer derrière les deux montants dressés suivants, numéro 6 et 7, et revenir sur l'avant dans le même espace que celui où on a installé le montant n° 1, parallèle à lui, devant.

On fait exactement pareil pour tous les autres, jusqu'au numéro 8. « Le couché : devant trois, derrière un, revenu devant le suivant ; le dressé : derrière deux, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui ».

On a à ce moment quatre paire de brins qui dépassent des quatre espaces qui suivent les montants 7,8,9,10. On peut alors couper le montant numéro 1, à ras, en faisant attention de ne pas le confondre avec le montant numéro 5, rangé avec lui par devant, mais dans le même intervalle, qui va encore faire un peu de route.



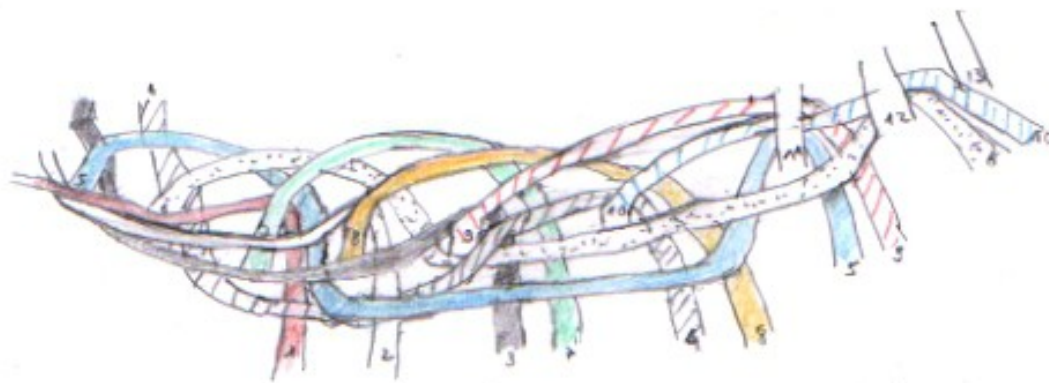
Bordure acte 2.2

Acte 3 : Le montant numéro 5 passe « devant trois, derrière un, pour revenir sur le devant » s'installer dans le premier espace libre, ou il est rejoint par le premier montant restant vertical, le numéro 9, qu'on coude, à ras, à partir de dorénavant, et qu'on fait passer selon la même formule « derrière deux, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui » -lui, le montant 5.

On fait pareil pour la paire de brins suivants (montants 2 et 6). 2 a terminé, on peut le couper. 6 passe « devant trois, derrière un, et revenu sur le devant » dans le premier intervalle libre. Il y est rejoint par le premier brin encore dressé (le 10) qui passe par un trajet « derrière deux, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui ».

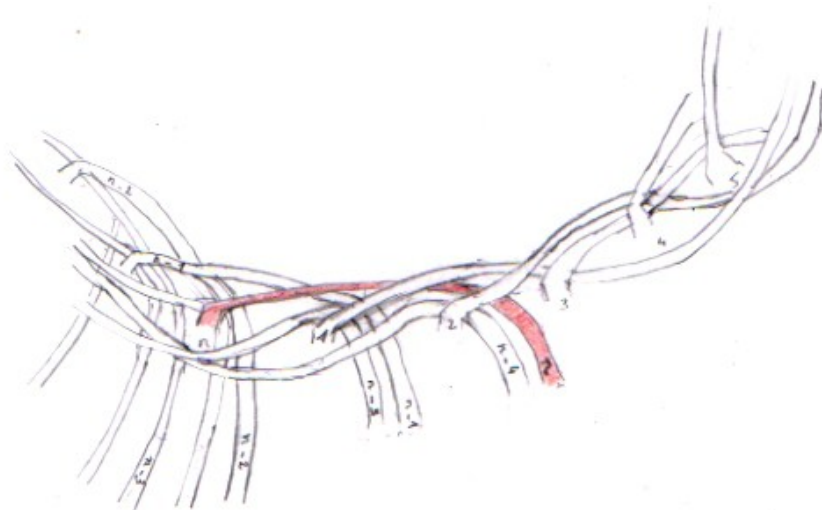
Et ainsi de suite, on passe à la paire de brins suivante etc. en continuant de faire le tour de gauche à droite.

Bien entendu, dans le dénombrement des montants, on ne tient pas compte s'ils sont dressés ou couchés.



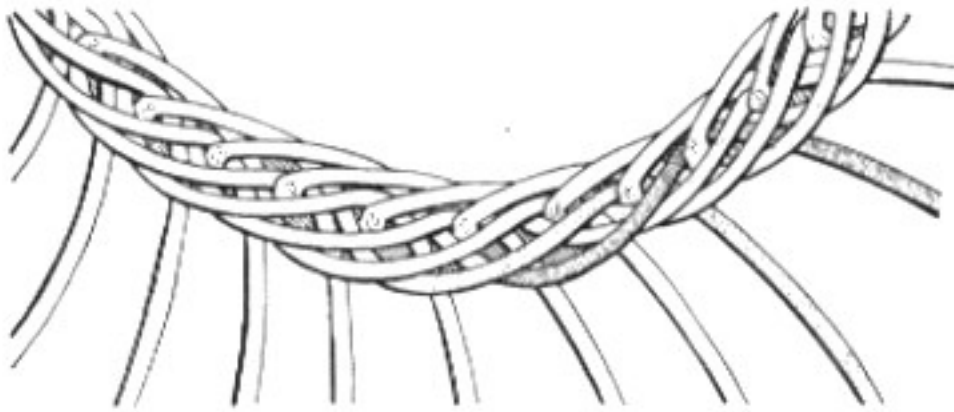
Bordure acte 3

Acte 4 : Vient un moment où l'on n'a plus que quatre paires de brins, et deux montants dressés. C'est le moment où la bordure est en passe de se refermer sur elle-même, et ça se complique un peu : le montant couché de la première paire de brins restants va faire son trajet habituel, « devant trois, derrière un, pour revenir sur le devant », mais sa manière de revenir sur le devant du montant qui est en fait le numéro 1 est de se glisser par l'intérieur sur le dessous, pour ressortir sur l'extérieur du panier. Et de même pour le premier montant dressé, « derrière deux, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui », il le rejoint en se glissant, à côté devant lui, sous le montant numéro 1 par l'intérieur du panier vers l'extérieur. On fait de même pour la paire suivante, dont on passe le brin avant « devant trois, derrière un » (le « un » étant le montant numéro 1) pour venir le glisser sous le montant numéro 2. On le fait rejoindre par le dernier montant dressé, sur le trajet habituel « derrière deux, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui » en se glissant. Bien vérifier pour ce dernier brin qu'on a bien fait le passage derrière les deux montants 1 et 2, ce n'est pas toujours très clair.



Bordure acte 4

Acte 5 : Il reste alors encore quatre paires de brins, et c'est un moment délicat. Les trajets, qui ne concernent plus que des brins couchés, sont les mêmes : « devant trois, derrière un, pour revenir sur le devant ». Pour le brin avant de la première paire, il va venir en fin de parcours avoir à se glisser par l'intérieur sous le montant numéro 3, et c'est encore simple. Pour les trois derniers brins à passer, qui vont aller s'installer toujours selon le même trajet, il leur faudra se glisser en fin de parcours non seulement sous les montants 4, 5 et 6 respectivement, mais en même temps, chacun, sous un brin de plus déjà tressé, sous deux, sous trois enfin pour le dernier. On peut s'aider d'un poinçon.



Bordure acte 5 (schéma de Marianne Schultz, emprunté à l'ouvrage cité en bibliographie, p.65 – il était trop difficile à faire...)

BORDURE DE PIED :

Un pied est utile si le fond est un peu bombé, ou pour dissimuler des morceaux de montants épluchés qui dépassent, ou pour des paniers destinés à des choses lourdes, pour prévenir l'usure. On le fait juste avant de poser l'âme de l'anse, qui sinon s'abîmerait quand le panier est à l'envers.

Pour cela : on retourne donc le panier, et on insère des montants assez fins dans la torche d'en bas, parallèlement aux montants existants. Sur ces montants, on fait quelques tours de torche avec des brins fins, en tirant bien les brins vers l'extérieur, pour ne pas avoir de jour. On tasse bien, puis on fait une bordure, un peu plus fine que celle qu'on a vue ici. Ainsi celle « trois derrière un ». Tout est pareil, sauf que les montants couchés passent « devant deux, derrière un, pour revenir sur le devant », et les montants dressés « derrière un, devant un, et qui vient le rejoindre bien rangé devant lui ». On a affaire en ce cas à trois paires de brins, et non quatre.

Cette bordure peut aussi servir pour le haut de clôture, bien sûr, si l'on souhaite quelque chose d'un peu fin.

ANSE (ICI, ANSE ALSACIENNE):

Pour l'âme : Couper un pour une anse, ou deux pour deux anses, très gros brins d'osier, ou branches souples de noisetier ou de houx, d'égale épaisseur. Les assouplir très patiemment en suivant le sens de la pousse, entre les mains, puis en les passant sur le genou de nombreuses fois, en respectant bien entendu leur sens naturel de courbure. Lorsqu'elles sont parfaitement souples, les couper à une longueur égale à celle de l'anse plus deux fois de quoi atteindre le fond du panier.

Les courber, bien régulièrement. Il faut une courbure parfaite, sans la moindre amorce de couture, et bien symétrique.

Affiler alors les deux extrémités, et insérer celles-ci en commençant par le pied du brin à la place des montants provisoires, qu'on retire pour ce faire, jusqu'au fond.

Puis : choisir quatre brins d'osier bien fins, bien longs et bien souples. Les assouplir encore un peu plus s'il le faut, selon la technique employée pour l'âme. Les affiler au pied, et les insérer à la gauche immédiate de l'âme et sur son devant, dans la bordure et le rang de torche éventuellement aussi, un peu enfoncés mais pas tant que l'âme, l'un à côté de l'autre sans qu'ils se chevauchent, ça forme comme un ruban. Les enrouler alors tous quatre ensemble trois fois autour de l'âme, pour aller rejoindre l'autre extrémité de celle-ci, toujours en veillant bien à ce qu'ils ne se chevauchent pas. Les insérer alors, de l'intérieur du panier vers l'extérieur, plus bas que là d'où on les a insérés, à gauche de cette extrémité vue de l'intérieur (à droite vu de l'extérieur), brin à brin ou les quatre ensemble, en traversant le dernier rang de torche.

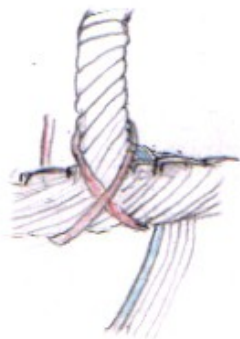


Passer alors à l'autre côté de l'anse, et de même, insérer un paquet de quatre brins fins, souples, assouplis, affilés, sur la gauche de l'âme, autrement dit, de l'autre côté de celle-ci que là où sortent les premiers brins, plus haut et pareillement devant l'âme, et, comme précédemment, les enrouler en ruban trois fois autour de l'âme en veillant à ce qu'ils ne se chevauchent pas ni ne chevauchent les brins déjà enroulés, puis les insérer par l'intérieur à l'autre bout sur la gauche de l'âme (vu de l'intérieur, sur sa droite vu de l'extérieur, de l'autre côté en somme du départ des premiers brins), à un niveau un peu en dessous de là d'où ils viennent.

Si à ce stade l'âme est recouverte, tant mieux. Sinon, insérer un par un de nouveaux brins, en procédant comme on l'a fait jusqu'ici, une fois par un bout de l'âme, une fois par l'autre, jusqu'à ce que tout soit recouvert.

A ce point, des faisceaux de brins, quatre au moins, sortent de chaque côté de l'anse à l'extérieur sur la droite de l'âme.

On prend le brin le plus proche de l'âme, on le tire obliquement vers la gauche, lui faire le tour de l'anse sur l'arrière, et le ramène sur l'avant en croisillon, pour aller l'insérer sur la gauche de l'anse symétriquement à l'endroit d'où il sort.. De même pour les autres brins, l'un après l'autre, en veillant à ce qu'ils ne se chevauchent pas.



b

Enfin, on rentre les cimes une par une dans le nœud par l'arrière, ou si c'est trop difficile, on les rabat dans le haut de la clôture, et puis on coupe ce qui dépasse.



Extérieur



Intérieur

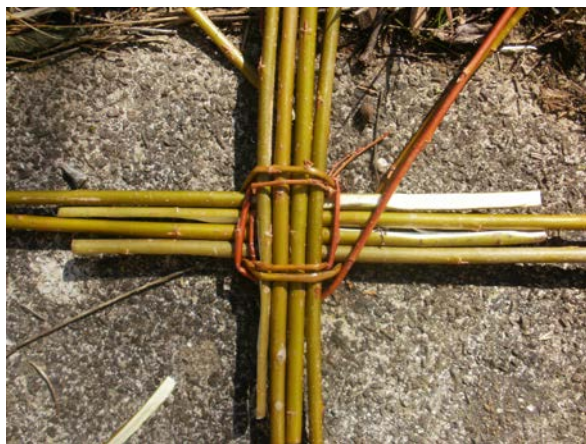
Exécution 2 en fond sur croisée : corbeille à pommes de terre ou à bûches

La fabrication d'une corbeille à pommes de terre ressemble beaucoup à la précédente. La différence principale tient à ce que, comme il faut que la corbeille soit très solide, puisqu'elle est destinée à supporter des poids très lourds, le fond est solidaire de la clôture : on utilise en montants pour la clôture les bâtons du fond. De plus, on insère les montants supplémentaires dès le tressage du fond.

La description donnée ici correspond à ce que j'ai retenu et utilisé par la suite de ce que m'a enseigné René Cauquil, de La Montaudarié.

FOND : On prend huit (ou douze ou seize) brins un peu gros, bien longs, de préférence d'osier jaune, qui est plus souple, brins qu'on évide légèrement au pied sur une face sur une longueur correspondant à un peu plus que la largeur des brins mis côte à côte. On les dispose en croix en alternance (*schéma*), les évidements se chevauchant, en les redoublant dans leur façon de s'intercaler sur une longueur correspondant au diamètre souhaité pour le fond. Pour des corbeilles très grandes, on peut même faire la croix avec cinq brins de chaque côté, soit vingt en tout, ou même davantage.

Puis, on choisit deux brins bien fins, qu'on noue ensemble par leurs cimes. On maintient la croix en place en leur faisant faire quelques tours bien serrés, avec un croisement à chaque carrefour. Tout le tressage se fait, ici, dans le sens habituel, de gauche à droite (sens de l'écriture française, sens inverse des aiguilles d'une montre), étant donné que le fond est destiné à être retourné, autrement dit, qu'on est déjà en train de travailler sur l'extérieur.



Après quoi, on insère deux brins, assez fins eux aussi, mais moins que les précédents, par le pied, et on commence à tresser en super en écartant les montants, sur deux rangs par faisceaux de deux, puis ensuite écartés un par un, pour les former en soleil. à chaque raboutage, qui peut se faire pied à cime, on grossit la taille du brin. Pendant tout ce temps, on garde un genou posé sur le centre de la croix pour que les bâtons ne viennent pas à se chevaucher, ce qu'il ne faut surtout pas.



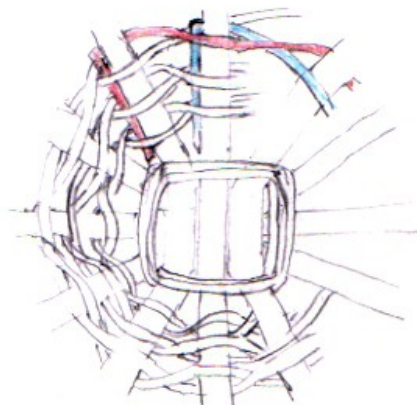
Lorsque le soleil fait une vingtaine de centimètres de diamètre, et que les bâtons sont parvenus à un écartement régulier, on insère les montants supplémentaires : seize brins d'osier, jaune de préférence, de même diamètre que les bâtons, qu'on affine et enfonce de chaque côté de chaque bâton le plus profondément possible.



On reprend le tressage en super, en intégrant ces nouveaux éléments, et en continuant de surveiller du genou que la croix reste bien plate. .

On poursuit jusqu'au diamètre de fond souhaité, et on termine par quelques tours de torche (ce que ne fait pas René Cauquil, mais je crois cela plus pratique pour éviter les jours entre fond et clôture).

Pour le raboutage, du moins en fin de soleil, lorsque le diamètre est devenu important, il est préférable de le faire en insérant toujours les pieds, qu'on affine et fait pénétrer à gauche le long du bâton qui précède l'endroit où est parvenu le brin à remplacer., jusqu'à la croix de départ. On peut du reste, pour éviter des raboutages permanents, insérer ainsi un brin le long de chaque bâton, et travailler alors comme en crocane.



Les âmes des anses, ou de l'anse, pour les ramasseurs de pommes de terre solitaires, pourraient être faites aussi de ces montants redescendant en bâtons, ou de montants de renfort venant s'y appuyer. On devrait pouvoir théoriquement le faire dès qu'on a coudé les brins, avec un très gros, très long, très souples montant de renfort, qu'on insère le plus loin possible dans le fond. A défaut, on peut utiliser comme âme des bâtons-montants reployés et réinsérés, ça donnera toujours une solidité d'un côté de l'anse (les corbeilles à pommes de terre lâchent volontiers par l'anse). Là encore, à essayer, je n'y suis pas parvenue.

CLÔTURE : Lorsque le fond est terminé, on le retourne sur son autre face. Puis, on coude les brins, on les renforce si cela paraît nécessaire. On insère à ce moment l'âme des anses en l'enfonçant dans la torche du fond. On poursuit alors de la même manière que pour les paniers. , en intégrant l'âme, avec quelques tours de torche, puis le plus souvent en tressage en super, en augmentant le diamètre des brins au fur à mesure qu'on monte. Là encore, il ne faut pas hésiter à rajouter des montants de renfort. On termine par quelques tours de torche. Au moment de faire la bordure, si l'on a tenté de faire accrocher l'anse sur le fond, l'âme de l'anse est placée, et il faut l'enjamber, ce qui n'a rien d'évident.

Pour la bordure, voir plus haut, c'est la même technique que pour les autres paniers.

ANSE : Pour une anse unique, c'est aussi la même technique.

Pour deux anses, la manière de faire enseignée par René Cauquil consiste à faire celles-ci avec la bordure, en écartant un peu les montants et en coudant un peu plus haut à l'emplacement des anses. Ce n'est pas très solide. Mais il doit être possible de reconsolider par-dessus. A essayer.

Bibliographie

MARIANNE MORTENSEN, *L'osier de plein air*, 1999, traduit du danois par Anne-Charlotte Struve, ed. Actes Sud 2004

Autres ateliers à suivre à prévoir (dates non encore fixées) :

- Paniers d'ici (panier à champignon, corbeille plate)
- Paillasse (corbeilles faites d'un colombin de paille de seigle rattaché avec des lanières de ronce, à faire en fin d'été)
- Autres tressages

